

que avéré par cent et, Dieu merci ! de Gaspé à Hull et de Sherbrooke à Chicoutimi, il n'y a certainement pas une femme alcoolique par mille. Nos campagnards sont encore un peuple de braves gens, d'une haute moralité.

Nous avons contre nous deux grands facteurs : l'hiver rigoureux qui nous oblige à vivre en vase clos, et la brièveté de la belle saison, d'où une rareté relative dans la production des végétaux qui corrigeraient les écarts de notre alimentation. Mais avec du savoir et de la bonne volonté, on pourrait y remédier largement, si seulement on voulait dépenser pour les choses indispensables la moitié de ce qu'on gaspille pour le luxe.

Nous sommes surtout un peuple mal orienté en matière hygiénique et affreusement exploité. Mais la science nous délivrera. Déjà ses rayons bienfaisants pénètrent les classes aisées et instruites.

Le jour où les médecins honnêtes et éclairés feront leur devoir et tout leur devoir, les changements seront plus visibles et les flagorneurs de préjugés perdront du terrain.

Le jour où l'on modèrera nos engouements pour la drogue à propos de tout et à propos de rien, on pourra mieux corriger les erreurs de sa vie, et les "vendeurs du Temple", nos marchands de pilules, seront obligés de sacrifier leurs équipages, leurs autos, leurs yachts et leurs chevaux de course.

Qu'on cherche donc à obéir aux lois de la nature, "et tout le reste nous sera donné par surcroît". Ce sera moins onéreux et plus profitable que de s'attarder aux élégantes spécialités pharmaceutiques, portées aux nues aujourd'hui pour être désavouées demain.